

CHANTIERS

Musée Fabre à Montpellier

Le plus grand chantier de France !

A Montpellier, le musée Fabre est en travaux. Son coût s'élève à 55 millions d'euros. Cet établissement culturel de Montpellier Agglomération offrira, dès sa réouverture en 2006, ses précieuses collections au sein d'un patrimoine totalement remodelé dans un projet architectural alliant tradition et modernité. Visite de chantier.



Au premier plan, l'imposant chantier du musée Fabre.

D'un côté, une imposante grue de 50 m de haut, bien calée sur ses rails ; de l'autre, des baraques de chantier. La cour Soulages, square attenant au musée Fabre, côté Esplanade Charles-de-Gaulle, est depuis mars 2004 le quartier général du chantier visant à agrandir et à réaménager le vénérable établissement. Un travail de longue haleine pour un projet ambitieux. Il faudra attendre l'automne 2006 pour que le musée Fabre rouvre ses portes. « C'est un des plus grands chantiers muséaux de France à ce jour. Il s'agit non pas de réhabiliter partiellement certains espaces, mais de repenser entièrement un bâtiment complexe, pétri d'histoire », souligne Marie-Christine Chaze, vice-présidente de Montpellier Agglomération,

chargée de la culture. La deuxième phase de travaux, celle du gros œuvre, vient de commencer. Soixante personnes de tous les corps de métier s'activent pour mettre en cohérence trois édifices d'époque et d'états différents : l'hôtel Massilian (18^e), dans lequel la municipalité de Montpellier et le baron François-Xavier Fabre ont inauguré le musée en 1828, l'extension vers l'Esplanade, courant 19^e, pour abriter notamment la bibliothèque et la donation Bruyas dans une galerie à colonnes monumentales, et le collège des Jésuites, fondé au 17^e. Une fois franchie la porte qui sépare la cour Soulages du musée Fabre, les premiers changements apparaissent. L'escalier à double révolution a été supprimé et l'accès à la cour Bazille

et à la cour Bourdon, qui est limitée au fond par la rue du collège, est désormais immédiat. Dans ces deux cours, il a fallu creuser sur cinq à sept mètres de profondeur pour qu'elles soient au même niveau que la cour Soulages ! Ces grands espaces ainsi libérés vont être couverts pour créer, dans l'axe de l'entrée, le hall d'accueil et la salle d'expositions temporaires, désormais au cœur du nouveau musée. Toujours dans cette perspective, un pavillon neuf, élevé sur la rue du collège, viendra clore la cour Bourdon dans un esprit à la fois résolument contemporain et respectueux du cadre dans lequel il s'inscrit. Mais, pour l'instant ces lieux accueillent les bennes à ordures dans lesquelles des gravats

dégingolent des étages de l'ancien collège des Jésuites. Tout autour, des bruits de marteaux piqueurs, d'engins d'excavation ou de démolition. Et quasiment partout de la poussière, beaucoup de poussière... Il reste encore à casser des murs, des planchers et des plafonds ou à enlever des charpentes, supprimer des portes et des escaliers... Ici, une pelleteuse creuse une ouverture dans un mur, là, un géomètre, l'oeil rivé sur son appareil de mesure, se relève de temps en temps pour noter une côte afin que le futur plancher soit bien posé.

Casser des murs, des planchers et des plafonds

Les actions à mener varient bien sûr d'un bâtiment à l'autre. Ainsi, l'aménagement de l'hôtel Massilian, dont les travaux de structure débiteront à l'automne, demandera moins de destructions lourdes. Il s'agira essentiellement de refaire les planchers. Dans la salle des Griffons, galerie originelle du musée, la frise haute de 2,80 m qui décore la salle d'une série de griffons affrontés, a déjà été entièrement coffrée pour sa préservation durant les travaux qui vont être réalisés. Après seulement, cette fresque imposante qui court le long des murs de la pièce sera restaurée.

Dans la totalité des bâtiments, la restructuration en cours va permettre de modifier les passages entre les divers lieux et de recréer une fluidité de circulation, dans un musée qui était devenu labyrinthique. C'est donc dans un circuit totalement remodelé que va pouvoir se déployer le parcours scientifique des collections, organisé à partir du projet scientifique et culturel que Michel Hilaire, directeur du musée, a dirigé pour établir le programme architectural.

Ce parcours va permettre d'exposer, dans des conditions particulièrement adaptées et valorisantes, près de 800 œuvres que le musée



L'ancien collège des Jésuites, la partie du musée qui nécessite la restructuration la plus importante.

conserve grâce aux dépôts de l'Etat, aux acquisitions, mais surtout aux collections privées léguées par des particuliers. Hommage sera d'ailleurs rendu aux trois grands donateurs qui ont fait le musée au 19^e siècle : François-Xavier Fabre, fondateur du musée, Antoine Valedau, amateur de tableaux nordiques, et Alfred Bruyas, ami de Courbet. L'ouverture sur le 20^e siècle s'appuiera sur quelques pièces importantes, notamment celles des artistes du groupe Support-Surface et de Pierre Soulages. La jeune création, elle, aura sa place dans un centre d'art contemporain, projet ultérieur de la ville de Montpellier. Quant à la riche collection d'arts décoratifs, elle bénéficiera d'un lieu bien à elle, celui de l'hôtel Cabrières Sabatier d'Espeyran, hôtel particulier situé dans la rue Montpellièret qui a conservé son décor Napoléon III d'origine. Fermé en raison de graves dommages causés par les inondations de l'année dernière, il devrait rouvrir ses portes en 2006, après sa mise en conformité.

Un musée convivial et ouvert

Le nouveau musée sera aussi convivial, avec un grand soin apporté à l'accompagnement du public au cours de sa visite. Ainsi, des cabinets d'interprétation rythment cet itinéraire. Des petites salles conçues comme de petits cabinets de lecture modernes permettront au public, à partir d'un livre ou d'un poste multimédia, d'en savoir plus sur l'histoire du musée, son architecture et ses collections. Enfin, des cabinets spécialement adaptés en matière d'éclairage présenteront pour la première fois des dessins issus de la collection du musée qui compte quelque 5000 pièces.

D'autres services à destination du public seront intégrés dans le nouveau musée Fabre : une boutique, un auditorium, un centre de documentation permettant d'accéder librement à près de 5000 ouvrages Beaux-Arts. Quant à la délicieuse cour Vien, avec sa végétation méditerranéenne, elle devrait accueillir la terrasse estivale de la future cafétéria.

Pour attirer ceux qui ne fréquentent guère les musées, un espace en libre accès sera aménagé dans l'aile qui ouvre sur l'Esplanade. Dans cette « antichambre » du musée, toutes les techniques, des plus traditionnelles aux plus modernes, seront mises à disposition pour



Une grue de 50 mètres de hauteur dans la cour Soulages, à l'entrée du musée.

favoriser une initiation à l'art et au musée autrement : ateliers d'arts graphiques et numériques pour enfants mais aussi pour adultes, expositions ou événements permettant de découvrir d'autres facettes du musée comme, par exemple, le travail pour assurer la vie de ces collections, avec les restaurateurs de tableaux et les artistes. « Il s'agit de proposer un nouveau type de musée, plus vivant, plus convivial, ouvert à tous les publics et à toutes les technologies, y compris les plus pointues », rappelle Marie-Christine Chaze. Le musée Fabre, dans sa nouvelle dimension, commence à prendre forme. Il permettra de valoriser et d'ouvrir sur la cité un patrimoine d'exception restitué dans toute sa cohérence et sa diversité.



La cour Bourdon, creusée sur près de 7 m de profondeur.

Le musée en chiffres

- 55 millions d'euros, c'est l'investissement consenti par Montpellier Agglomération, dont 37 % financés par l'Etat, qui comprend les travaux de restructuration et annexes (50 millions d'euros), la restauration des collections (2,6 millions d'euros) et l'acquisition d'œuvres (2 millions d'euros).
- 50 salles d'exposition prévues
- 800 tableaux pourront être exposés en permanence (contre 550 précédemment).
- 9 150 m² de superficie pour le nouveau musée, soit plus du double de surface qu'auparavant.

Chronologie

- 1828 : inauguration du musée Fabre
- 2003 : démarrage du chantier
- 2006 : réouverture du musée